

Mais, fidèles, je vous avertis, que vos esprits ne soient point occupés d'une vaine idée de beauté corporelle, qui certes ne méritait pas d'entretenir si longtemps la méditation du prophète. Suivez, suivez plutôt ce tendre et affectueux mouvement de l'admirable saint Augustin. « Pour moi dit ce grand personnage, quelque part où je voie mon Sauveur, sa beauté me semble charmante. Il est beau dans le ciel, aussi est-il beau dans la terre; beau dans le sein de son Père, beau entre les bras de sa mère. Il est beau dans les miracles, il ne l'est pas moins parmi les fouets. Il a une grâce non pareille, soit qu'il nous invite à la vie, soit que lui-même il méprise la mort. Il est beau jusque sur la croix, il est beau même dans le sépulcre : » *Pulcher in caelo, pulcher in terra;... pulcher in miraculis, pulcher in flagellis; pulcher invitans ad vitam, pulcher non curans mortem;... pulcher in ligno, pulcher in sepulcro.* Que les autres, dit-il, en pensent ce qu'il leur plaira; mais pour nous autres croyants, « partout [où] il se présente à nos yeux, il est toujours beau en perfection : » *Nobis credentibus ubique sponsus pulcher occurrat* ¹.

Surtout, il le faut avouer, chrétiens, quoi que le monde croie de sa passion, quoique ces membres cruellement déchirés et cette pauvre chair écorchée fasse presque soulever le cœur de ceux qui approchent de lui; quoique le prophète Isaïe ait prédit, que dans cet état il ne serait pas reconnaissable, qu'il n'aurait plus ni grâce, ni même aucune apparence humaine : *Non est species ei, neque decor; vidimus eum; et non erat aspectus* ² : toutefois c'est dans ces linéaments effacés, c'est dans ces yeux meurtris, c'est dans ce visage qui fait horreur, que je découvre des traits d'une incomparable beauté. Sa douleur a non-seulement de la dignité, elle a de la grâce et de l'agrément.

Mais peut-être vous me direz : Quelle étrange imagination de chercher sa beauté parmi ses souffrances, qui ne lui laissent pas même la figure d'homme ! que ne la regardez-vous bien plutôt dans sa merveilleuse transfiguration, ou dans sa résurrection glorieuse ? Écoutez, et comprenez ma pensée, et vous verrez que cette beauté est incomparable pour nous. Un soldat est couvert de grandes blessures qui semblent lui déshonorer le visage. Les délicats peut-être détourneront la vue de dessus ces plaies; mais le prince les trouvera belles, parce que c'est pour son service qu'il les a reçues : ce sont de belles marques; ce sont des

¹ *In Ps. XLIV, n° 3, t. IX, col. 382.*
² *Is. LIII, 2.*

cicatrices honorables, que la fidélité pour son roi et l'amour de la patrie embellit.

Donc, ô fidèles de Jésus-Christ, que les ennemis de mon maître trouvent de la difformité dans ses plaies, certes je ne le puis empêcher. Mais « pour nous autres croyants, » *nobis credentibus*, comme disait tout à l'heure saint Augustin; pour moi qui suis assuré que c'est pour l'amour de moi qu'il est ainsi couvert de blessures, je ne puis être de leur sentiment. La véritable beauté de mon maître ne lui peut être ravie : non, non, ces cruelles meurtrissures n'ont pas défiguré ce visage; elles l'ont embelli à mes yeux. Si les blessures des sujets sont si belles aux yeux du prince, dites-moi; les blessures du prince, quelles doivent-elles être aux yeux des sujets ? Celles-ci sont mes délices; je les baise, je les arrose de larmes. L'amour que mon roi Sauveur a pour moi, qui a ouvert toutes ses plaies, y a répandu une certaine grâce qu'aucun autre objet ne peut égaler, un certain éclat de beauté qui transporte les âmes fidèles. Ne voyez-vous pas avec combien de douces complaisances elles y demeurent toujours attachées ? Ce leur est un supplice, que de les arracher de cet aimable objet. De là sortent ces flèches aiguës que David chante dans notre psaume; de là ces traits de flamme invisible « qui percent les cœurs jusqu'au vif : » *In corda inimicorum regis* : « tellement qu'ils ne respirent plus autre chose que Jésus crucifié, » à l'imitation de l'Apôtre : *Non judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum* ¹. C'est ainsi que le roi Jésus se plaît de régner dans les cœurs.

C'est pourquoi je ne m'étonne pas si je ne vois dans sa passion que des marques de sa royauté. Oui, malgré la rage de ses bourreaux, ces épines font un diadème qui couronne sa patience; ce roseau fragile devient un sceptre en ses mains; cette pourpre ridicule, dont ils le couvrent, se changera en pourpre royale sitôt qu'elle sera teinte du sang de mon maître. Lorsque j'entends le peuple crier que le Sauveur mérite la mort à cause qu'il s'est fait roi : certes, dis-je incontinent en moi-même, ces furieux disent mieux qu'ils ne pensent; car mon prince doit régner par sa mort. Quand il porte lui-même sa croix sur ses épaules innocentes, tout autre qu'un chrétien serait étonné de son impuissance; mais le fidèle se doit souvenir de ce qu'a dit de lui Isaïe, que « sa domination, sa principauté est mise sur son épaule : » *Principatus super humerum ejus* ². Qu'est-ce à dire, cet empire et cette principauté sur ses épaules ? ah ! ne l'entendez-vous pas ? c'est sa

¹ *I. Cor. II, 2.*
² *Is. IX, 6.*

croix. C'est ainsi que l'explique Tertullien, dans le livre contre les Juifs ¹. Sa croix, c'est son sceptre; sa croix, c'est son bâton d'ordonnance : c'est elle qui rangera tous les peuples sous l'obéissance de Notre-Seigneur.

Et n'avez-vous jamais pris la peine de considérer ce beau titre que les ennemis de mon maître attachèrent au-dessus de sa croix, JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS, écrit en gros caractères, et en trois sortes de langues, afin que la chose fût plus connue ? Il est vrai que les Juifs s'y opposent; mais Pilate l'écrivit malgré eux. Qu'est-ce à dire ceci, chrétiens ? Ce juge corrompu avait envie de sauver mon maître, et il ne l'a condamné que pour plaire aux Juifs : les mêmes Juifs le pressent de changer ce titre; il le refuse, il tient ferme, il n'a plus de complaisance pour eux. Quoi ! cet homme si complaisant, qui livre un innocent à la mort de crainte de choquer les Juifs, commence à devenir résolu pour soutenir trois ou quatre mots qu'il avait écrits sans dessein, et qui paraissent de si peu d'importance ! Remarquez tout ceci, s'il vous plaît : il est lâche et ferme, il est mou et résolu dans la même affaire, à l'égard des mêmes personnes. Grand Dieu ! je reconnais vos secrets : il fallait que Jésus mourût en la croix, il fallait que sa royauté fût écrite au haut de la croix. Pilate exécute le premier par sa complaisance, et l'autre par sa fermeté. « O vertu ineffable de l'opération divine ! même dans le cœur des ignorants ! s'écrie en cet endroit l'admirable saint Augustin ². Ils ne savent tous ce qu'ils disent, et ils disent tous ce que veut mon Sauveur. » Une secrète vertu s'empare invinciblement de leur âme, et malgré leurs méchantes intentions, exécute de très-sages et très-salutaires conseils.

Caïphe, en plein conseil de pharisiens, parlant de Notre-Seigneur, dit qu'il « est expédient qu'il meure, afin que toute la nation ne périsse pas. » Sa mort empêchera donc toute la nation de périr : il est donc le Sauveur de toute la nation, remarque très à propos l'évangéliste saint Jean ³. Merveilleux jugement de Dieu ! il pensait prononcer l'arrêt de sa mort, et il faisait une prophétie de sa gloire. Le même arriva à Pilate : il condamne le Fils de Dieu à la croix; et voulant écrire selon la coutume la cause de son supplice, il dresse un monument à sa royauté. Tant il est vrai que Dieu a des ressorts infailibles pour tourner où il lui plaît les cœurs de ses ennemis, et les faire concourir, malgré qu'ils en aient, à l'exécution de ses volontés ! Parce que le règne

¹ *Adv. Jud. n° 10.*

² *Tract. CXVII, in Joan. n° 5, t. III, part. II, col. 798.*

³ *Joan. XI, 50, 52.*

du Sauveur devait commencer à la croix, il plaisait à notre grand Dieu que sa royauté y fût attestée par une écriture publique, et de l'autorité du gouverneur de la province, qui servira, sans y penser, à la providence divine.

Écrivez donc, ô Pilate, les paroles que Dieu vous dicte, et dont vous n'entendez pas le mystère. Quoi que l'on vous puisse alléguer, gardez-vous de changer ce qui est déjà écrit dans le ciel : que vos ordres soient irrévocables, parce qu'ils sont faits en exécution d'un arrêt immuable du Tout-Puissant. Que la royauté de Jésus soit écrite en langue hébraïque ⁴, qui est la langue du peuple de Dieu; et en la langue grecque, qui est la langue des doctes et des philosophes; et en la langue romaine, qui est celle de l'empire et du monde. Et vous, ô Grecs, inventeurs des arts; et vous, ô Juifs, héritiers des promesses; vous, Romains, maîtres de la terre, venez lire cet admirable écriteau : fléchissez le genou devant votre roi. Bientôt, bientôt vous verrez cet homme, abandonné de ses propres disciples, ramasser tous les peuples sous l'invocation de son nom. Bientôt arrivera ce qu'il a prédit autrefois, qu'étant élevé hors de terre il attirera tout à soi, et changera l'instrument du plus infâme supplice en une machine céleste, pour enlever tous les cœurs : *Et ego, cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad meipsum* ⁵. Bientôt les nations incrédules, sur lesquelles il étend ses bras, viendront recevoir parmi ses embrassements paternels cet aimable baiser de paix qui, selon les prophéties anciennes, les doit réconcilier au vrai Dieu qu'elles ne connaissaient pas. Bientôt ce crucifié sera « couronné d'honneur et de gloire : » à cause que, par la grâce de Dieu, il a goûté « la mort pour tous, » comme dit la divine épître aux Hébreux ⁶, il verra naître de son sépulcre une belle postérité; et sera glorieusement accompli ce fameux oracle du prophète Isaïe : « S'il donne son âme pour le péché, il verra une longue suite d'enfants : » *Si posuerit pro peccato animam suam, videbit semen longævum* ⁷. « Cette pierre, rejetée de la structure du bâtiment, sera faite la pierre angulaire et fondamentale qui soutiendra tout le nouvel édifice ⁸; » et ce mystérieux grain de froment, qui représente notre Sauveur, étant tombé en terre ⁹ se multipliera par sa propre corruption : c'est-à-dire, que le Fils de Dieu tombera de la croix dans le sépulcre, et par un merveilleux contre-coup « tous les peuples tomberont à ses pieds : » *Populi sub te cadent*, disait notre psaume ¹⁰.

¹ *Joan. XIX, 20. — 2 Ibid. XII, 32.*

³ *Hebr. II, 9. — 4 Isai. LIII, 10.*

⁵ *Ps. CXVII, 22. — 6 Joan. XII, 24.*

⁷ *Ps. XLIV, 6.*

Que je triomphe d'aise quand je vois dans Tertullien que déjà de son temps le nom de Jésus, si près de la mort de notre Sauveur et du commencement de l'Église, déjà le nom de Jésus était adoré par toute la terre ; et que dans toutes les provinces du monde qui pour lors étaient découvertes, le Sauveur y avait un nombre infini de sujets ! « Nous sommes, dit hautement ce grand personnage, presque la plus grande partie de toutes les villes, » *pars pene major civitatis cujusque*¹. Les Parthes invincibles aux Romains, les Thraces antinomes, comme les appelaient les anciens, c'est-à-dire, gens impatientes de toute sorte de loi, ont subi volontairement le joug de Jésus. Les Médes, les Arméniens, et les Perses, et les Indiens les plus reculés ; les Maures et les Arabes, et ces vastes provinces de l'Orient ; l'Égypte et l'Éthiopie, et l'Afrique la plus sauvage ; les Scythes toujours errants, les Sarmates, les Gétuliens, et la Barbarie la plus inhumaine a été apprivoisée par la doctrine modeste du Sauveur Jésus. L'Angleterre, ah ! la perfide Angleterre, que le rempart de ses mers rendait inaccessible aux Romains, la foi du Sauveur y est abordée : *Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita*². Que dirai-je des peuples des Espagnes, et de la belliqueuse nation des Gaulois, l'effroi et la terreur des Romains, et des fiers Allemands, qui se vantaient de ne craindre autre chose sinon que le ciel tombât sur leurs têtes ? Ils sont venus à Jésus, doux et simples comme des agneaux, demander pardon humblement, poussés d'une crainte respectueuse. Rome même, cette ville superbe qui s'était si longtemps enivrée du sang des martyrs de Jésus ; Rome la maîtresse a baissé la tête, et a porté plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur, qu'aux temples de son Romulus : *Ostendatur mihi Romæ tanto in honore templum Romuli, in quanto ibi ostendo memoriam Petri*³. Il n'y a point d'empire si vaste, qui n'ait été resserré dans quelques limites. Jésus règne partout, dit le grave Tertulien ; c'est dans le livre contre les Juifs, duquel j'ai tiré presque tout ce que je viens de vous dire de l'étendue du royaume de Dieu. « Jésus règne partout, dit-il, Jésus est adoré partout. Devant lui la condition des rois n'est pas meilleure que celle des moindres esclaves. Scythes ou Romains, Grecs ou Barbares, tout lui est égal, il est égal à tous, il est roi de tous, il est le Seigneur et le Dieu de tous : » *Christi regnum et nomen ubique porrigitur; ubique regnat ubique adoratur; non regis apud illum major gratia, non Barbari alicujus in-*

¹ *Ad Scap. n° 2.*

² *Tert. adv. Jud. n° 7.*

³ *S. Aug. in Ps. XLIV, n° 23, t. IV, col. 394.*

*ferior lætitia; omnibus æqualis, omnibus rex, omnibus Deus et Dominus est*⁴. Et ce qui est de plus admirable, c'est que ce ne sont point les nobles et les empereurs qui lui ont amené les simples et les roturiers : au contraire, il a amené les empereurs par l'autorité des pêcheurs. Il a permis que les empereurs avec toute la puissance du monde résistassent à sa pauvre Église par toute sorte de cruautés, afin de faire voir qu'il ne tenait pas son royaume de l'appui ni de la complaisance des grands. Mais quand il lui a plu d'abaisser à ses pieds la majesté de l'empire : Venez, venez à moi, ô césars ! assez et trop longtemps vous avez persécuté mon Église : entrez vous-mêmes dans mon royaume, où vous ne serez pas plus considérables que les moindres de vos sujets. A même temps Constantin, ce triomphant empereur, obéissant à la Providence, éleva l'étendard de la croix au-dessus des aigles romaines ; et par toute l'étendue de l'empire la paix fut rendue aux Églises.

Où êtes-vous, ô persécuteurs ? que sont devenus ces lions rugissants qui voulaient dévorer le troupeau du Sauveur ? Mes frères, ils ne sont plus ; Jésus les a défaits : Ils sont tombés à ses pieds : » *Populi sub te cadent*. Il en est arrivé comme de saint Paul. « Jésus fit mourir son persécuteur, et mit en sa place un disciple : » *Occisus est inimicus Christi, vivit discipulus Christi*, dit saint Augustin⁵. Ainsi ces peuples farouches, qui frémissaient comme des lions contre les innocents agneaux de Notre-Seigneur, ils ne sont plus, ils sont morts ; « Jésus les a frappés au cœur : » *in corda inimicorum*. « C'était dans le cœur qu'ils s'élevaient contre lui, c'est dans le cœur qu'il les a abaissés : » *Cadunt in corde. Ibi se erigebant adversus Christum, ibi cadunt ante Christum*. « Les flèches de mon maître ont percé le cœur de ses ennemis : » *Sagittæ Potentis acule, in corda inimicorum regis*. Il les a blessés de son saint amour. « Les ennemis sont défaits ; mon Sauveur en a fait des amis : » *Ceciderunt; ex inimicis amici facti sunt; inimici mortui sunt, amici vivunt*⁶. Et comment cela ? « Par la croix : » *Domuit orbem, non ferro, sed ligno*⁷. « Le royaume qui n'était pas de ce monde a dompté le royaume superbe, non par la fierté d'un combat, mais par l'humilité de la patience : » *Regnum quod de hoc mundo non erat, superbium mundum non atrocitate pugnandi, sed patiendi humilitate vincebat*⁸.

C'est pourquoi dans ce même temps, faites avec moi cette dernière remarque ; dans ce même

¹ *Tertull. adv. Judæos, n° 7.*

² *In Ps. XLIV, n° 16, t. IV, col. 389.*

³ *S. Aug. ibid.*

⁴ *In Ps. XCV, n° 2, col. 1033.*

⁵ *In Joan. tract. CXXVI, n° 1, t. III, part. II, col. 794.*

temps, dis je, dans lequel la paix étant donnée à l'Église tout ne respirait que Jésus, on lui élevait des temples de tous côtés, on renversait les idoles par toute la terre ; dans ce même temps où les vénérables évêques, qui sont les princes de son empire, s'assemblèrent de toutes parts à Nicée pour y tenir les premiers états généraux de tout le royaume de Jésus-Christ, dans lesquels toutes les provinces du monde confessèrent sa divinité ; dans ce même temps la croix précieuse à laquelle avait été pendu le Sauveur, croix qui jusques alors avait été cachée, et peut-être que la providence divine jugeait que la croix de Notre-Seigneur paraissait assez en ses membres durant la persécution des fidèles : la croix donc, jusques alors cachée, pesez toutes ces circonstances, fut découverte en ce temps par de grands et extraordinaires miracles ; elle fut reconnue ; elle fut adorée. Et ce n'est point ici une histoire douteuse : elle doit être approuvée par tous ceux qui aiment les antiquités chrétiennes, dans lesquelles nous la voyons très-évidemment attestée. Eh ! penseriez-vous bien, chrétiens, qu'une chose si mémorable, si célèbre parmi les Pères, soit arrivée en ce temps sans quelque profond conseil de la sagesse éternelle ? cela est hors de toute apparence. Que dirons-nous donc en cette rencontre ? c'est que tout le monde est dompté, tout a fléchi sous les lois du Sauveur.

Paraissez, paraissez, il est temps, ô croix qui avez fait cet ouvrage : c'est vous qui avez brisé les idoles ; c'est vous qui avez subjugué les peuples ; c'est vous qui avez donné la victoire aux valeureux soldats de Jésus qui ont tout surmonté par la patience. Vous serez gravée sur le front des rois, vous serez le principal ornement de la couronne des empereurs, ô croix qui êtes la joie et l'espérance de tous les fidèles. Concluons donc de tout ce discours, que la croix est un trône magnifique, que le nom de Jésus est un nom bien digne d'un roi ; et qu'un Dieu descendant sur la terre pour vivre parmi les hommes, n'y pouvait rien faire de plus grand, rien de plus royal, rien de plus divin, que de sauver tout le genre humain par une mort généreuse.

Et plutôt à Dieu, chrétiens, que pour achever de vous faire voir la gloire de cette mort, il me restât assez de loisir pour vous entretenir quelque temps de la qualité de pontife que Notre-Seigneur a si bien méritée ! C'est là que suivant la doctrine toute céleste de l'incomparable épître aux Hébreux, par la comparaison du sacerdoce de la loi mosaïque, je tâcherais de vous faire connaître la dignité infinie de la prêtrise de Jésus-Christ. Vous verriez Aaron portant à un autel corruptible des génisses et des taureaux, et Jé-

sus pontife et victime présentant devant le trône de Dieu sa chair formée par le Saint-Esprit, oblation sainte et vivante pour l'expiation de nos crimes. Vous verriez Aaron dans un tabernacle mortel effaçant quelques immondices légales, et certaines irrégularités de la loi par le sang des animaux égorgés ; et Jésus à la droite de la majesté faisant par la vertu de son sang la vraie purification de nos âmes. Vous verriez Aaron consacré par un sang étranger, comme il est écrit dans le Lévitique¹, et « par ce même sang étranger, » *in sanguine alieno*, dit l'Apôtre², entrer dans le sanctuaire bâti de main d'homme ; et Jésus consacré par son propre sang, entrer aussi par son propre sang dans le sanctuaire éternel, dont il ouvre la porte à ses serviteurs. Vous verriez, ô l'admirable spectacle pour des âmes vraiment chrétiennes ! vous verriez d'une part tous les hommes révoltés ouvertement contre Dieu ; et d'autre part la justice divine prête à les précipiter dans l'abîme en la compagnie des démons, desquels ils avaient suivi les conseils et imité la présomption, lorsque tout à coup ce saint, ce charitable pontife, ce pontife fidèle et compatissant à nos maux, paraît entre Dieu et les hommes. Il se présente pour porter les coups qui allaient tomber sur nos têtes, il répand son sang sur les hommes, il lève à Dieu ses mains innocentes ; et pacifiant ainsi le ciel et la terre, il arrête le cours de la vengeance divine, et change une fureur implacable en une éternelle miséricorde. Vous verriez comme tous les fidèles deviennent prêtres et sacrificateurs, par le sang précieux de Jésus par lequel ils sont consacrés. Je vous les représenterais, ces nouveaux sacrificateurs, revêtus d'une étoile céleste, blanchis dans les eaux du baptême et dans le sang de l'Agneau, officiant tous ensemble non sur un autel de matière terrestre, mais sur cet autel céleste qui représente le Fils de Dieu³ ; et là charger cet autel de victimes spirituelles, c'est-à-dire, de prières ferventes, de cantiques de louanges et de pieuses actions de grâces, qui de toutes les parties de la terre montent de dessus ce mystérieux autel devant la face de Dieu, ainsi qu'un parfum agréable et un sacrifice de bonne odeur, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, grand prêtre et sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Et que ne dirions-nous pas de cet incomparable pontife, de ce médiateur du Nouveau Testament, par qui seul toutes les oraisons sont bien reçues, par qui les péchés sont remis, par qui toutes les grâces sont entérinées, qui par une

¹ *Lev. VIII.*

² *Hebr. IX, 25.*

³ *Apoc. VIII, 3.*

nouvelle alliance a rompu le damnable traité que nous avons fait avec l'enfer et la mort, selon ce que dit Isaïe : *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit* : « Votre pacte avec la mort sera annulé, et votre pacte avec l'enfer ne tiendra pas ! » C'est ce que nous dirions, chrétiens. Puis joignant cette doctrine tout apostolique à ce que nous venons de prêcher de la royauté du Sauveur, nous conclurions hautement dans l'épanchement de nos cœurs, que le nom de Jésus, qui enferme toutes ces merveilles, est un nom au-dessus de tout nom, comme l'Apôtre l'enseigne aux Philippiens²; et qu'il était bien convenable, selon le même apôtre aux Hébreux³, que Dieu dédiât et consacra par sa passion le prince de notre salut. Mais puisqu'il a plu à celui qui nous inspire dans cette chaire de vérité, de nous fournir assez de pensées pour remplir tout cet entretien de la royauté de Jésus; fidèles, demeurons-en là, en attendant que la Providence divine nous fasse tomber sur la même matière, et tirons-en quelques instructions pour l'édification de nos âmes.

Donc, ô peuples de Jésus-Christ, si le Fils de Dieu est votre vrai roi, songez à lui rendre vos obéissances. Rappellerai-je ici de bien loin la mémoire des siècles passés, pour vous faire voir comme les bons princes ont été les délices de leurs sujets? Que n'ont pas fait les peuples pour les rois qui ont sauvé leurs pays, les vrais pères de la patrie? Ah! il y a dans nos cœurs je ne sais quelle inclination naturelle pour les princes que Dieu nous donne, que ni les disgrâces ni aucun mauvais traitement ne peut arracher aux âmes bien nées. Qu'il est aisé aux rois de la terre de gagner l'affection de leurs peuples! un souris, un regard favorable, un visage ouvert et riant satisfait quelquefois les plus difficiles. *In hilaritate vultus regis vita*, disait autrefois le Sage⁴. « La vie est dans les regards du prince, quand on les a sereins et tranquilles. » Peuples, c'est une chose certaine, vous le savez : un gouvernement doux et équitable, une puissance accompagnée de bonté et d'une humeur bienfaisante, charme les âmes les plus sauvages. C'est un sentiment commun parmi les hommes d'honneur, que pour de tels princes la vie même est bien employée.

Il n'y a que le roi Jésus à qui la douceur et les largesses ne servent de rien. Il a beau nous ouvrir ses bras pour nous embrasser; il a beau nous obliger, non par de vaines caresses, mais par des bienfaits effectifs; nous sommes de glace

¹ Isaï. XXVIII, 28.

² Philipp. II, 9.

³ Hebr. II, 10.

⁴ Prov. XVI, 15.

pour lui : nous aimons mieux nous repaître des frivoles apparences du monde, que de l'amitié solide qu'il nous promet. Ah! pourrai-je bien vous dire avec combien de soin il a recherché notre amour? Il est notre roi par naissance, il l'est de droit naturel; il a voulu l'être par amour et par bienfaits. Il faut, dit-il, que je les délivre, ces misérables captifs. Je pourrais bien le faire autrement; mais je veux les sauver en mourant pour eux, afin de les obliger à m'aimer. J'irai au péril de ma vie, j'irai avec la perte de tout mon sang les arracher de la mort éternelle. N'importe, je le ferai volontiers; pourvu seulement qu'ils m'aient, je ne leur demande point d'autre récompense. Je les ferai régner avec moi.

Eh! mes frères, dites-moi, je vous prie, que nous a fait Jésus, le meilleur des princes, qu'avec une telle bonté il ne peut gagner nos affections, il ne peut amollir la dureté de nos cœurs? Certes, peuple de Metz, je vous donnerai cet éloge, que vous êtes fidèle à nos rois. On ne vous a jamais vus entrer, non pas même d'affection, dans les divers partis qui se sont formés contre leur service. Votre obéissance n'est pas douteuse, ni votre fidélité chancelante. Quand on parlait ces jours passés de ces lâches qui avaient vendu aux ennemis de l'État les places que le roi leur a confiées, on vous a vu frémir d'une juste indignation. Vous les nommez des traîtres, indignes de voir le jour, pour avoir ainsi lâchement trompé la confiance du prince, et manqué de foi à leur roi. Fidèles aux rois de la terre, pourquoi ne sommes-nous traîtres qu'au Roi des rois? pourquoi est-ce qu'il n'y a qu'envers lui que le nom de perfides ne nous déplaît pas, qui serait le plus sensible reproche que l'on nous pût faire en toute autre rencontre?

Mes frères, le roi Jésus nous a confié à tous une place, qui lui est de telle importance, qu'il l'a voulu acheter par son sang : cette place, c'est notre âme, qu'il a commise à notre fidélité. Nous sommes obligés de la lui garder, par un serment inviolable que nous lui avons prêté au baptême. Il l'a munie de tout ce qui est nécessaire, au dedans par ses grâces et son Saint-Esprit, au dehors par la protection angélique. Rien n'y manque, elle est imprenable, elle ne peut être prise que par trahison. Traîtres et perfides que nous sommes, nous la livrons à Satan; nous vendons à Satan le prix du sang de Jésus, à Satan son ennemi capital, qui a voulu envahir son trône, qui n'ayant pas pu réussir au ciel dans son audacieuse entreprise, est venu sur la terre lui disputer son royaume, et se faire adorer en sa place. O perfidie! ô indignité! c'est pour servir Satan

que nous trahissons notre prince crucifié pour nous, notre unique libérateur!

Figurez-vous, chrétiens, qu'aujourd'hui, au milieu de cette assemblée, paraît tout à coup un ange de Dieu qui fait retentir à nos oreilles ce que disait autrefois Élie aux Samaritains : « Peuples, « jusques à quand chancellerez-vous entre deux « partis? » *Quousque claudicatis in duas partes?* Si le Dieu d'Israël est le vrai Dieu, il faut l'adorer; si Baal est Dieu, il faut l'adorer. Chers frères, les prédicateurs sont les anges du Dieu des armées. Je vous dis donc aujourd'hui à tous, et Dieu veuille que je me le dise à moi-même comme il faut : *Quousque claudicatis?* Jusques à quand serez-vous chancelants? Si Jésus est votre roi, rendez-lui vos obéissances; si Satan est votre roi, rangez-vous du côté de Satan. Il faut prendre parti aujourd'hui. Ah! mes frères, vous frémissez à cette horrible proposition. A Jésus, à Jésus, dites-vous; il n'y a pas ici lieu de délibérer. Et moi, nonobstant ce que vous me dites, je réitère encore la même demande : *Quousque claudicatis in duas partes?* Et serez-vous à jamais chancelants, sans prendre parti comme il faut? « Si je suis votre maître, dit le Seigneur « par la bouche de son prophète, où est l'honneur « que vous me devez? » Et pourquoi m'appelez-vous Seigneur, et ne faites pas ce que je vous « dis? » dit Notre-Seigneur en son Évangile³. Que voulez-vous que l'on croie, ou nos paroles, ou nos actions?

Le Fils de Dieu nous ordonne que nous approchions de son Père en toute pureté et en tempérance. Et pourquoi donc tant d'infâmes désirs? pourquoi tant d'excessives débauches? Il nous ordonne d'être charitables; et, fidèles, la charité pourra-t-elle jamais s'accorder avec nos secrètes envies, avec nos médisances continuelles, avec nos inimitiés irréconciliables? Le fils de Dieu nous ordonne de soulager les pauvres autant que nous le pourrons; et nous ne craignons pas de consumer la substance du pauvre, ou par de cruelles rapines, ou par des usures plus que judaïques. *Quousque claudicatis?* Mes frères, il ne faut plus chanceler; il faut être tout un ou tout autre. Si Jésus est notre roi, donnons-lui nos œuvres, comme nous lui donnons nos paroles. Si Satan est notre roi, ô chose abominable! mais la dureté de nos cœurs nous contraint de parler de la sorte; si Satan est notre roi, ne lui refusons pas nos paroles après lui avoir donné nos actions. Mais à Dieu ne plaise, mes frères, que jamais nous fassions un tel choix! Et comment pourrions-nous

¹ III. Reg. XVIII, 21.

² Malac. I, 6.

³ Matth. VII, 21.

supporter les regards de cet Agneau sans tache, meurtri pour l'amour de nous? Dans cette terrible journée, où ce roi descendra en sa majesté juger les vivants et les morts, comment soutiendrions-nous l'aspect de ses plaies qui nous reprocheraient notre ingratitude? Où trouverions-nous des antres assez obscurs et des abîmes assez profonds pour cacher une si noire perfidie? Et comment souffririons-nous les reproches de cette tendre amitié si indignement méprisée, et la voix effroyable du sang de l'Agneau qui a crié pour nous sur la croix, pardon et miséricorde; et dans ce jour de colère, criera vengeance contre notre foi mal gardée et contre nos serments infidèles?

O Dieu éternel! combien dur, combien insupportable sera ce règne que Jésus commencera en ces jours d'exercer sur ses ennemis! Car enfin, fidèles, il est nécessaire qu'il règne sur nous. L'empire des nations lui est promis par les prophéties. S'il ne règne sur nos âmes par miséricorde, il y régnera par justice; s'il n'y règne par amour et par grâce, il y régnera par la sévérité de ses jugements et par la rigueur de ses ordonnances. Et que diront les méchants quand ils sentiront, malgré qu'ils en aient, leur roi en eux-mêmes appesantir sur eux son bras tout-puissant; lorsque Dieu, frappant d'une main, soutenant de l'autre, les brisera éternellement de ses coups sans les consumer? Et ainsi, toujours vivants et toujours mourants, immortels pour leur peine, trop forts pour mourir, trop faibles pour supporter, ils gémiront à jamais sur des lits de flammes, outrés de furieuses et irrémédiables douleurs; et poussant parmi des blasphèmes exécrables mille plaintes désespérées, ils confesseront, par une pénitence tardive, qu'il n'y avait rien de si raisonnable que de laisser régner Jésus sur leurs âmes. Dignes certes des plus horribles supplices, pour avoir préféré la tyrannie de l'usurpateur à la douce et légitime domination du prince naturel. O Dieu et Père de miséricorde! détournez ces malheurs de dessus nos têtes.

Mes frères, ne voulez-vous pas bien que je renouvelle aujourd'hui le serment de fidélité que nous devons tous à notre grand roi? O roi Jésus! à qui nous appartenons à si juste titre, qui nous avez rachetés par un prix d'amour et de charité infinie, je vous reconnais pour mon souverain. C'est à vous seul que je me dévoue. Votre amour sera ma vie, votre loi sera la loi de mon cœur. Je chanterai vos louanges, jamais je ne cesserai de publier vos miséricordes. Je veux vous être fidèle, je veux être à vous sans réserve, je veux vous consacrer tous mes soins, je veux vivre et mourir à votre service. Amen.